

# Le Grenoblois Daniel Chalonge, ASTRONOME-ALPINISTE-PHOTOGRAPHE HORS NORME

1895  
1977

« Il était avant tout remarquable par ses qualités de cœur. Le trait dominant de son caractère était la bonté... Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui eût résisté à son charme. Tout le monde l'aimait, à juste titre », dit de Daniel Chalonge l'un de ses amis (\*).

Il est vrai que notre compatriote possédait tout à la fois une aura certaine et une attractive personnalité. Né à Grenoble le 21 janvier 1895, Daniel Chalonge, fils d'un comptable, débute dans sa ville natale son long cursus universitaire. Brillant élève, il est reçu en 1916 à l'École normale supérieure, avant d'être mobilisé l'année suivante. Rendu deux ans plus tard à la vie civile, il retrouve l'ENS pour quelques mois encore, peu avant de passer son agrégation de physique en 1921. Ayant rejoint peu après le laboratoire de Charles Fabry à la Sorbonne, il se consacre à la recherche fondamentale sur les spectres continus de l'atome et de la molécule d'hydrogène. Assistant à la faculté des Sciences de Paris, le Grenoblois fait sensation en arrivant gare de Lyon, avec... une paire de skis qu'il comptait utiliser lors d'un séjour scientifique en Suisse ! Dès 1931, Chalonge diversifie ses pôles d'intérêts en devenant stagiaire, puis aide-astronome à l'Observatoire de Paris, un poste alors supprimé mais rétabli spécialement pour lui tant les qualités scientifiques de notre ami s'imposaient à ce milieu très fermé !

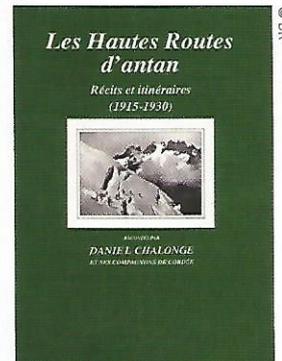
**TÉLESCOPE ET CHAUSSURES À CLOUS.** Deux ans plus tard, Daniel Chalonge soutient une thèse de doctorat sur son sujet de prédilection avant d'entreprendre la classification, par spectrophotométrie – technique originale qu'il met au point – des différents types d'étoiles. Fondateur de l'Institut d'astrophysique de Paris, il participe en juin 1936 à une expédition au Kazakhstan afin d'observer une éclipse totale de soleil. Scientifique engagé et sensible aux soubresauts de son époque, on retrouve notre homme parmi les signataires du *Manifeste des intellectuels antifascistes* (1934), initié par le philosophe Alain et les savants Paul Rivet et Paul Langevin. Astronome



adjoint, puis astronome titulaire à l'Observatoire de Paris, Daniel Chalonge, durant l'Occupation, remplacera le professeur Mineur arrêté par la Gestapo, comme directeur de l'Institut d'astrophysique de Paris, à l'époque où il publie, avec Barbier, l'ouvrage *De la stratosphère à l'ionosphère*, ouvrant la voie à de passionnantes investigations grâce à la classification « stellaire » dite BCD (Barbier-Chalonge-Divan). Mais notre savant a un jardin secret, celui de la montagne du pays natal qu'il connaît sur le bout... des doigts : du plus « simple » des sommets, comme le grand pic de Belledonne, à la pointe qui porte son nom, dans le massif des Écrins (3 344 mètres), dont il fait la première en 1926 et qu'il photographie sous toutes les coutures avec un appareil antédiluvien à plaques de verre ! Daniel Chalonge décède à Paris le 28 novembre 1977. Un cratère lunaire, une étoile, un musée italien et une école d'astrophysique portent son nom. Excusez du peu ! ●

GEORGES SALAMAND

(\* ) D. Chalonge : « Les hautes routes d'antan », publié par Karen J. Chalonge (1994). Voir également les pages « Chalonge » sur le site remarquable : <http://gblanc.fr>. Merci à Guillaume Blanc !



Daniel Chalonge, astronome, alpiniste et photographe. Ci-dessus, l'ouvrage « Les hautes routes d'antan » a été publié par Karen J. Chalonge, sa fille.